

L'AUTONOMIE ?

Mon pire rêve ou mon meilleur cauchemar...

En tant qu'adultes, le mieux qu'on puisse souhaiter aux jeunes, à « nos jeunes », c'est qu'ils deviennent autonomes. Nous nous attendons à ce que, pour elles et eux aussi, ce soit leur désir le plus ardent que de pouvoir construire leur vie comme elles et ils l'entendent. Mais il ne suffit pas de savoir faire ses lacets (et se retrousser les manches) pour s'y retrouver dans notre monde complexe à l'extrême et pouvoir prendre son envol !



L'autonomie à laquelle on pense est bien entendu surtout l'autonomie financière. C'est d'ailleurs la définition qu'en donne Infor-Jeunes dans son étude « prendre son autonomie » : « *devenir socialement autonome, c'est fonder un foyer distinct de celui de ses parents. Pour ce faire, le jeune doit prouver qu'il n'est plus à leur charge* ».

On trouve ici deux réalités parfois contradictoires :

- avoir un foyer distinct, c'est-à-dire vivre séparément de ses parents ;
- avoir un revenu suffisant pour faire face aux dépenses.

Autrement dit, ce n'est pas parce qu'on vit chez ses parents qu'on ne gagne pas sa vie et inversement.

Etre autonome, c'est acheter ce qu'on veut quand on veut...

Les jeunes sont clairement une cible privilégiée du marketing et de la publicité, mais pourquoi ? Si l'on affine, on se rend compte que la publicité cherche à toucher particulièrement les jeunes qui ont un revenu et une « oreille » pour la publicité. Il y a donc deux « moteurs » principaux dans les comportements d'achat des jeunes : les influences (motivations) et les moyens (revenus) disponibles.

Un des grands changements de notre société est le **basculement entre des sphères d'influence qui servent de référence aux jeunes**. Plus clairement, il semble que les jeunes jusqu'à 15 ans sont principalement influencés par le modèle familial (ce que les parents FONT et non pas DISSENT), et en second lieu par l'école. Après 15 ans, on note un basculement : ce sont dès lors les pairs (les copains) puis les médias et la publicité qui vont servir de référence au jeune. La famille, tout comme l'école, passe au second plan, même si la famille reste la référence de base (on compare toujours par rapport à la famille, en respectant ou en rejetant ses habitudes et ses valeurs). L'influence des pairs et de la publicité est accentuée par le fait que les jeunes sont en permanence « connectés » (grâce aux gsm, tablettes, etc.) : c'est un matraquage constant et répété, toujours plus ciblé (grâce à leurs préférences personnelles qu'ils révèlent eux-mêmes en les utilisant).



→ Il semble qu'il y ait aussi un **lien fort entre le niveau d'éducation (et sa qualité) et la capacité du jeune à prendre de la distance ou non avec la publicité**. La publicité, il faut apprendre à la décrypter pour pouvoir s'en détacher !

La question des moyens est celle des **moyens (argent) disponibles**, et donc à la fois l'ampleur des moyens, mais aussi l'importance des charges à assumer.

En conclusion, chez les jeunes « dépendants » n'ayant pas de frais à assumer, tout le revenu disponible peut être consacré aux loisirs ; mais si le jeune est autonome, sa priorité sera d'assumer ses frais.

Selon une enquête de l'institut de gestion de crédit Intrum Justitia, la Belgique ne dénote pas dans le paysage européen : trois jeunes Européens sur dix (15-24 ans) affirment ne pas avoir assez d'argent pour mener une digne existence. En Belgique, 26% des jeunes se considèrent dans cette position ⁽¹⁾.

Dans une enquête réalisée par Jan Velghe auprès des jeunes adultes (18-27 ans) ⁽²⁾, l'auteur souligne l'émergence d'un phénomène propre à notre époque, qu'il nomme la « **premature affluence** » (qu'on pourrait traduire par le **confort financier prématuré**).

En Flandre, une étude a été réalisée pour évaluer le revenu moyen des jeunes de 17 ans : il est estimé à environ 2.500 € par an, et ¾ d'entre eux travaillent au moins occasionnellement. Cet argent est principalement consacré aux loisirs. Or il est rare qu'un premier salaire permette de consacrer près de 200 € par mois pour les seuls loisirs ! Cette situation crée un déséquilibre au moment de l'autonomisation : le niveau de confort (notamment financier) du jeune va chuter brutalement, ce qui peut l'amener à repousser l'échéance de l'autonomisation s'il en a la possibilité, mais surtout peut l'entraîner vers des comportements financiers à risque.

Etre autonome, c'est apprendre à garder l'équilibre

L'image qui vient en tête est celle de l'apprentissage du vélo : on ne tient pas sur un vélo à l'arrêt, et le défi est donc de pouvoir garder l'équilibre tout en avançant ! Ce n'est pas parce qu'on s'écarte un peu que c'est grave, mais si on chute, il est possible qu'on ait plus de mal à repartir... Mais c'est évidemment plus facile quand on a un bon vélo, voire des petites roues pour maintenir ou retrouver l'équilibre.

L'étude s'est donc concentrée sur deux aspects : les retards de paiement, autrement dit quand on quitte temporairement la route, et l'endettement, c'est-à-dire l'accident.

Pour ce qui est des **retards de paiement**, ils semblent être d'abord liés à un emprunt à la banque ou pour des factures liées au logement (eau, gaz, électricité).

Mais il y a un lien très clair avec le contexte : si le jeune a un bon niveau d'éducation ou pas (et donc potentiellement un revenu élevé ou non), s'il a des enfants à charge ou non, et évidemment s'il a vécu un accident de vie ou non. Ainsi, parmi les jeunes autonomes qui doivent boucler leur budget avec seulement un revenu de remplacement (chômage ou maladie), 1 sur 3 a au minimum un retard de paiement. Parmi les raisons de l'emprunt, deux causes principales s'imposent : les dépenses importantes (maison, voiture) et les achats impulsifs.

L'origine des problèmes financiers à long terme semble plus directement liée au niveau de revenu : selon Jan Velghe, les problèmes financiers viennent d'abord de l'endettement, ensuite du manque de revenus et de réserves financières. Que l'on soit autonome ou non, toute dépense imprévue peut faire basculer, qu'elle soit due à un accident de vie (perte d'emploi, maladie, etc.) ou au besoin de s'offrir un petit extra, même minime.

Et là encore, comme le montre l'article en page 3, l'éducation et le milieu sont déterminants : parmi les jeunes qui font partie d'une famille dont le niveau socio-économique est élevé, 5% déclare avoir des problèmes financiers, contre 20% issus de familles moins favorisées.

On ne part pas tous avec le même vélo...

Etre autonome, c'est un rêve ou un cauchemar ?

L'autonomie est pour certains un rêve qui paraît inaccessible, pour d'autres une douche froide. Nous disions en introduction qu'être autonome, c'était avoir un lieu de vie distinct et pouvoir l'assumer. Selon l'enquête, en Belgique, 4 jeunes adultes sur 5 vivent encore chez leurs parents. Ce n'est clairement pas toujours un choix, de rester comme de partir.

Ce passage à l'autonomie est déterminant pour l'avenir des jeunes adultes et c'est en fait un moment où **se révèlent les vulnérabilités liées au profil** (âge et niveau d'enseignement, milieu, importance des revenus, caractère et achats impulsifs, etc.).

Après 15 ans, on estime que :

- L'influence de l'école est quasi nulle (ce qui n'a pas été appris ne le sera plus) ;
- Le milieu et les habitudes familiales restent essentiels ;
- Les pairs et les médias/pub prennent une place prépondérante ; et plus vos compétences et celles de vos parents sont faibles, plus vous êtes fragiles face à l'influence des médias/pub, notamment du crédit ;
- Votre caractère va également jouer : par exemple, on sait bien que deux frères qui ont pourtant a priori la même éducation, le même milieu, etc. ne



Van Dieren

Le crédit, réponse à une société du "luxe décomplexé"

Quelles sont les valeurs « majoritaires » que les jeunes d'aujourd'hui souhaitent transmettre aux jeunes de demain en matière de gestion financière ?

Le premier résultat qui surprend est que personne, parmi les jeunes sondés de l'enquête de l'ABREOC, n'a pointé le **crédit** comme un danger contre lequel il faut mettre en garde les futures générations. Et si l'on estime que la sphère d'influence prioritaire lorsqu'on est un jeune adulte, après le bagage de la famille, est celui des pairs et des médias, **on pourrait presque en conclure que le crédit est entré dans les mœurs.**

Mais il ne faut pas oublier que, depuis la crise de 1929, le crédit est présenté comme la solution pour favoriser la consommation et faire fonctionner l'économie, et qu'il y a maintenant presque trois générations qui vivent avec ! Et comme le dit Nadine Fraselle, Directrice de

l'Observatoire du crédit et de l'endettement⁽¹⁾ : « consommer, c'est échanger, c'est communiquer, c'est interagir en société. Ne plus consommer correspond à une mort sociale ». Il est donc normal que la socialisation du jeune adulte passe aussi par la consommation dans une société comme la nôtre !

Pourtant, seulement 26,9% des jeunes adultes belges sondés empruntent parfois de l'argent auprès de la famille ou des amis, et 18,8% auprès d'institutions, de banques ou de magasins. Tous les jeunes ne font donc pas appel au crédit à la moindre dépense imprévue : voilà un mythe (véhiculé pourtant par la publicité) qui tombe.

Le crédit touche particulièrement les adultes qui sont autonomes jeunes, et ici le lien avec le niveau d'éducation est important : ils ont des revenus faibles (n'ayant pas de diplôme ou un diplôme faible) en comparaison des frais élevés et ils sont moins résistants aux appels du crédit (car plus sensibles à l'influence des médias).

Les revenus de base servent à couvrir les frais, mais il faut faire appel au crédit pour le petit « plus » de confort. Et le **niveau de confort souhaité est élevé dans cette société du « luxe décomplexé »** : les jeunes ne souhaitent pas avoir un peu de confort, mais arriver rapidement, voire instantanément, au niveau de confort qui est la « norme » dans leur milieu, chez leurs parents ou chez leurs pairs.

Le **comportement face à l'épargne** semble, lui, être plus directement influencé par le niveau de revenus : c'est d'abord une question de pouvoir plus que de vouloir. L'influence du niveau de l'éducation est cependant prépondérante.

Mais **nous sommes loin du mythe des jeunes qui n'épargnent plus** : 81,2% des jeunes sondés économisent, qu'ils soient autonomes ou non ! Et environ 2/3 des jeunes adultes financièrement autonomes ont suffisamment d'épargne pour compenser des dépenses inattendues ou compenser temporairement une baisse de revenus.

(1) Les jeunes et l'argent, extrait des actes du colloque "Les jeunes et la consommation : le bien-être à quel prix ?" (2002) sur <http://www.reajc.be/fr/spip.php?article124>

réagissent pas pareil au moment de faire des achats. Dans le « caractère », on peut notamment inclure les différences de capacité de gestion et la vision (à court ou long terme).

La grosse différence tient plutôt à la façon dont les jeunes négocient la transition entre la dépendance et l'autonomie. Et ici, **c'est le « filet » qui est déterminant** : en effet, un comportement « à risque » ne deviendra problématique que si le jeune n'a pas de filet de sécurité derrière lui. Ce filet, c'est à la fois des ressources financières (revenus mais aussi épargne, de lui-même et de ses proches, famille et amis) et des compétences (et notamment pour savoir où trouver les bonnes informations). Selon la présence ou non et la qualité de ce « filet », les conséquences seront plus ou moins graves et durables pour le jeune.

L'autonomie, ou comment construire l'égalité ?

Le passage à l'autonomie est clairement révélateur des inégalités, socio-économiques mais aussi culturelles. Et on voit que nombre des mythes qu'on peut avoir en tête sur les jeunes (dépensiers, imprévoyants, etc.) ne résistent pas à une étude critique : c'est avant tout le manque de revenus et de « filet » qui peut mettre les jeunes en difficulté.

Plus qu'une éducation financière ponctuelle, n'est-il pas temps d'encadrer (et pourquoi pas interdire) la publicité qui les matraque, de façon de plus en plus pernicieuse ?

Et surtout, surtout, d'offrir de meilleurs emplois et revenus de remplacement pour permettre à « nos jeunes » une véritable autonomie et au-delà, un épanouissement. Parce que si nous leur souhaitons l'autonomie, c'est pour qu'ils aient la capacité de courir après leur(s) rêve(s) et, espérons-le, d'en réaliser quelques-uns...

Audrey Dye

1. Trois jeunes européens sur dix ne parviennent pas à boucler leurs fins de mois, article du 14 novembre 2014, Intrum Justitia, <http://www.intrum.com/be/fr/presse-publications/communique-de-presse/publication-container/2014/11/trois-jeunes-europeens-sur-10-ne-parviennent-pas-a-boucler-leurs-fins-de-mois/>

2. Association de recherche pour les organisations de consommateurs, succédant au CRIOC.